

plus élevée et les fruits ne se trouvent qu'aux extrémités des branches ; c'est ainsi que des branches de plusieurs pieds de longueur n'ont de porte-fruits qu'à leur extrémité, et le plus souvent ces fruits sont gercés et sans saveur.

Il en est ainsi d'arbres fruitiers qui ont été mal taillés, auxquels on a laissé pousser trop de branches ou provoqué une mauvaise direction des branches par une taille faite sans discernement.

Ces défauts que nous venons de signaler, peuvent être facilement remarqués en visitant différents vergers plus ou moins bien entretenus, au temps même de la cueillette des fruits.

Dans un verger entretenu d'après les principes de l'arboriculture, rien de plus facile que de cueillir les fruits sans les avarier, de même que l'arbre qui les porte ; dans un verger cultivé et entretenu sans soins, les fruits ne peuvent être cueillis qu'avec la plus grande difficulté et tout en avariant les arbres.

Rapport de la Société d'Industrie laitière

Nous accusons réception du Douzième Rapport de la Société d'Industrie Laitière de la province de Québec, pour 1893. Ce rapport est rempli de matières importantes, et il contient, entre autres choses, un compte-rendu *in extenso* de la 12^e convention annuelle de la susdite société tenue à Saint-Hyacinthe les 5, 6 et 7 décembre 1893.

D'après le rapport en question la société compte 1008 membres. L'année dernière, il y a eu 23 syndicats de fromageries d'organisés, sous la surveillance d'un égal nombre d'inspecteurs. Les inspecteurs de beurreries étaient au nombre de quatre.

On aura une idée de l'importance qu'a acquise l'industrie laitière dans notre province quand on saura que, l'année dernière, il y avait en opération, 21 beurreries-fromageries, 189 beurreries et 1063 fromageries.

Notre industrie laitière et le marché Français

La *Laiterie*, de Paris, publie dans son numéro du 7 juillet l'entrefilet que voici :

DOUZIÈME RAPPORT DE LA SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, CANADA

Nous autres Français, devons envier au Canada l'activité déployée par ses industriels et ses professeurs.

Ce douzième rapport est un gros volume fourmil-

lant de notes, d'enseignements, de relations, d'expériences et de bons conseils. Le temps nous manque pour analyser cet important travail. Nous ferons cette étude bibliographique en même temps que celle de l'ouvrage de M. Martin, sur la gruyère.

Mais dès à présent, nous pouvons dire après notre voyage dans l'Amérique nord et en Europe, que tout ce que nous avons vu, tout ce que nous lisons dans les journaux étrangers et les rapports publiés, nous fait craindre sérieusement pour notre cher pays.

Les Canadiens, entre autres, travaillent avec une infatigable ardeur, et si nous n'y prenons garde, non pas à la faveur des lois de protection, mais en donnant de notre côté une somme équivalente de travail et d'études, les beurres et les fromages canadiens vont arriver sur notre marché, un de ces quelques jours, apporter à nos produits nationaux une nouvelle et redoutable concurrence.—R. LEZÉ.

La moisson

Au temps de la moisson, si le cultivateur était contrarié par les pluies fréquentes, comme il l'a été pendant celui de la fenaison, il pourrait avantageusement avoir recours, pour le blé, l'avoine, etc., à la mise en moyettes, au lieu du javelage qui amène nécessairement un surcroît de travail.

Lorsque le blé est coupé et lié, il faut tout au plus attendre jusqu'au soir pour lier les gerbes qui doivent être faites petites et maniables, pour pouvoir les charger facilement sur les voitures.

Comme le blé destiné à la panification doit être coupé avant sa complète maturité, lorsque le grain est encore mou, les gerbes doivent être laissées à l'air au moins pendant quelque temps, en ayant la précaution de les préserver de la pluie. Pour cela, on peut mettre dix gerbes les unes sur les autres, en tas triangulaire, les épis du même côté ; la gerbe supérieure sert à couvrir les autres.

En outre, le cultivateur peut disposer les gerbes en croix de dix à douze gerbes ; on devra alors croiser les gerbes sur les épis. La gerbe supérieure, tant bien que mal, devra garantir celles de dessous.

En temps pluvieux, la moyette offre un grand avantage. Les gerbes sont dressées par six, huit et même dix, légèrement inclinées les unes sur les autres et les épis en haut. Le faisceau terminé, on le couvre. Pour cela, quelques cultivateurs prennent une grosse gerbe, en écartant les épis et l'appliquent sur la moyette ; d'autres placent tout simplement une gerbe telle quelle, à plat, et inclinée les épis en bas dans la direction du couchant, parce que le vent de la pluie vient généralement de ce